

Minna

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, -que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne !

C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement.

Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement...

Je restai debout, pétrifié un instant. Ce n'était pas l'hésitation qui me donnait des airs d'étonné, mais bien la fascination. Merveilleuse, mystérieuse et transcendante. Hypnotique même !

Un croassement s'écrasa contre le manteau nébuleux, m'arrachant à ma transe. Il y eut deux échos qui se perdirent dans l'enceinte du manoir.

Un frisson me parcourut l'échine quand je m'engageai enfin dans l'avenue. Les petits cailloux qui la constituaient, roulaient sous mes pieds. Le craquement de leurs entrecrocs brisait, à chacun de mes pas, le silence qui était retombé, à la fois lourd et glacé.

Parfois une brise légère venait secouer à peine les branchages squelettiques des arbres morts et me faisait remonter le col de mon long manteau noir à boutons.

Au fur et à mesure que j'avançai, les contours du manoir se précisaient, jusqu'à se découper complètement sur la toile grise du ciel. L'architecture carrée de la façade, dont un pan entier était dévoré par une espèce de lierre vorace, était en grosses pierres beiges – que le temps avait noircies. Trois cheminées sales et fragiles s'échappaient du toit de tuiles sombres, délavées par les années. Les fenêtres, longues et minces, parsemaient, quant à elles, la devanture, les volets tantôt fermés, tantôt ouverts. Enfin, un petit donjon incrusté sur le côté de la bâtisse surveillait la porte en bois de ses lucarnes sinistres et graves.

Il régnait ici une ambiance puissante qui imposait un respect digne d'un sanctuaire. C'est pourquoi je dus m'arrêter une nouvelle fois quand je fus devant la porte. Je plongeai le bleu de mes yeux dans le gris de la pierre avec une intensité infinie. Jusqu'à ce que la pierre prenne possession de mon être. Jusqu'à ce que ma chair se métamorphose en calcaire. Jusqu'à ce que même mon sang se fige. Ainsi statufié, j'eus une nouvelle pensée pour Minna. Elle devait être ici. Elle ne pouvait qu'être ici ! Elle me l'avait presque dit. A mi-mot.

Cet espoir retransforma mon sang en sang brusquement. Je frappai trois coups contre l'épaisse porte et, en parfait automate, j'actionnai la poignée aussitôt : je me doutais trop que personne ne m'ouvrirait. La porte pivota très aisément sur les gonds rouillés, couverts de furoncles, et cette

remarque me surprit une fraction de seconde avant que mon regard ne soit happé par l'intérieur.

Une faible lueur émergeait des fenêtres crasseuses et de l'embrasure de l'entrée. Mon ombre, allongée, se découpait légèrement sur la couche de poussière qui recouvrait les dallages rectilignes du sol. Mes yeux mirent quelques instants à s'adapter à la pénombre du lieu tandis que je m'engageai dans la gueule du manoir.

Minna, depuis maintenant trois jours, hantait mon sommeil. Minna que je n'avais pourtant pas revue depuis des années. Ses iris d'émeraude pétillants et malicieux. Ses sourires éclatants, quand elle renversait sa tête sur le côté, entre la pulpe de ses lèvres roses. La cascade de ses cheveux noirs aux reflets bleus qui ondoyait sur ses épaules graciles... Tout cela n'avait pas grand chose à voir avec les souvenirs que j'avais d'elle. Pourtant, c'était bien Minna. Avec dix ans de plus. Envoûtante.

Un craquement dans l'ancre me fit redescendre sur terre en un éclair. Quelques meubles gisaient de ci, de là : un canapé drapé d'une vieille couverture ternie, une commode baroque avec des pieds en forme de pattes, une bibliothèque vide rongée par les vers. Il y avait aussi un escalier ancien, avec une rambarde de fer forgé constellée de toiles d'araignée, qui patientait dans un coin. Et deux portes en bois pourri.

C'est avec une pointe de soulagement que je découvrais tout ce décor : pas de fantôme sanguinaire en quête de vengeance, pas de l'Ankou avec sa faux retournée, pas même le son d'une charrette au loin. Ni de journal tâché d'hémoglobine sur le seuil de l'entrée...

Je fus soudain pris d'un doute atroce. Je fis demi-tour afin de tranquilliser mes esprits. Mais j'eus simplement le temps d'apercevoir le papier jauni que le vent agitait futilement sur le perron quand la porte d'entrée se referma dans un claquement brutal et lugubre qui glaça mon sang subitement.

Tout autour de moi, le temps se figea. Ma raison tenta de calmer les palpitations dégénérées de mon cœur affolé, mais toutes mes études en physique appliquée ne guérissaient pas ma fascination pour la superstition. Tous les muscles de mon corps s'étaient raidis en un sursaut et je m'attendais presque à voir surgir derrière moi un monstre sorti d'outre-tombe. Je scrutai les alentours : non, pas de monstre. Comme je me trouvais un peu ridicule, j'eus un petit rire qui me détendit. Mais j'allai quand même vérifier que la porte n'était pas fermée à clé ! Du moins, m'apprêtai-je à le faire quand un son détourna mon attention. Mon geste se suspendit dans son élan. Un son délicieux ! Un chuchotement. A peine perceptible. Et pourtant... Un chuchotement céleste ! Divin.

Une chaleur merveilleuse se diffusa dans mes artères. Une image se cala dans ma tête. Minna ?

Mais d'où provenaient-ils, ces chuchotements ? Il me fallait remonter jusqu'à leur source : telle était la seule certitude qui m'animait encore.

Je m'approchai des escaliers : les murmures, d'une douceur suave et délicate, devenaient plus nets. Cette remarque libéra une dose d'endorphines extasiantes dans mon cerveau. A moins que cet effet ne soit dû au charme de la mélodie ?

Je gravis les marches avec une excitation que j'avais bien du mal à dissimuler. Les battements de mon cœur n'avaient, quant à eux, pas cessé leur course. Cependant, ils étaient, désormais, stimulés par l'émoi que suscitait cette voix.

Mes pensées gravitaient autour de mon amour de collègue : Minna. Elle était restée dans un coin de ma tête toutes ces années, mais le temps n'avait pas suffi à l'effacer de ma mémoire. Et elle allait réapparaître dans ma vie comme elle en avait disparu. Elle et le terrible secret qui nous unissait. J'en étais persuadé. Elle reviendrait comme elle était venue la première fois : sur un appel à l'aide, dans un endroit mystérieux et effrayant. Plus mystérieux et plus effrayant que la cave de notre ancien immeuble. En effet, depuis trois nuits, elle pourchassait mes rêves, cette Minna du présent. A chaque fois, je la voyais, d'abord radieuse, se confiant à moi comme à un ami de toujours et me rappelant nos histoires et nos serments d'autrefois que nous seuls connaissions, puis tout à coup... Tout à coup, la béatitude de mon songe se transformait en angoisse insoutenable tandis que Minna se mettait à pleurer. Ce joli rêve virait alors en affreux cauchemar. En véritable girouette, elle se mettait à regarder dans toutes les directions, l'œil affolé ; elle tâchait de cacher ses hoquets de peur derrière ses mains, en vain ; entre deux souffles saccadés, elle me suppliait de la sauver. Et, alors que son cri déchirant m'arrachait aux bras de Morphée, l'image du manoir de notre enfance s'imprimait devant ma rétine avec une force qui me faisait frémir.

C'est empli de cette certitude que je me suis retrouvé au cœur de ce lieu : elle m'attendait là.

J'arrivai au premier étage en la cherchant du regard, impatient, quand la voix se tut. Une collection de portes ornait le long couloir qui se dévoilait devant moi et qui se prolongeait d'un côté et de l'autre. La frustration précipita mes gestes. J'ouvris la première porte à gauche. Un miroir, fendu au milieu, patientait dans la vieille salle de bain. Un choc l'avait, de surcroît, fissuré en une myriade de petits éclats qui reflétaient mille fois mon image. Un liquide avait dégouliné dans les craquelures et avait séché. Il avait dû goutter sur le rebord du lavabo vu les éclaboussures qui se détachaient de la crasse uniforme de la céramique. Il y avait aussi, sur le côté, une baignoire abîmée dans laquelle devait grouiller tout un tas d'insectes (mais je n'eus pas vraiment envie d'aller le vérifier) et, en plein centre, un petit meuble couché qui avait dû être renversé. Mais pas de Minna.

Je m'apprêtais à faire demi-tour quand j'eus une nouvelle illumination. Le temps de tourner la tête, une ombre était apparue dans le miroir. Une fraction de seconde. Du moins, me semblait-il.

Pourtant, derrière moi, il n'y avait rien. Alors, j'enjambai le petit meuble renversé pour m'approcher de ma multitude de reflets. Je me décalai à côté de la glace. Toujours rien. Juste la pièce qui se décalquait à l'envers, désespérément immobile. Je me remis devant mon double. Rien non plus. Je reculai, sans quitter le miroir des yeux. Je contournai précautionneusement l'armoire étendue au sol pour ne pas trébucher. Ne voyant toujours rien quand je regagnais le couloir, je déduisis qu'il avait dû s'agir d'une hallucination. Mais, au moment où je détournais le visage, j'eus une seconde fois

cette apparition. Je vis alors clairement qu'il ne s'agissait pas d'une ombre puisque c'était tout blanc. L'instant d'après, le couloir et son image étaient tous deux redevenus déserts.

Cependant, cet étrange fantôme ne me troubla guère plus qu'une poignée de secondes avant que Minna ne se rempare de mon esprit. J'allais reprendre mon enquête, m'engageant dans la pièce suivante, quand, derrière moi, un grincement me hérissa tous les cheveux de la tête. A l'autre bout de l'aile, une porte s'était ouverte. Je restais un moment pétrifié, tiraillé entre ma raison qui me suppliait de fuir à toutes jambes et mon désir qui brûlait de me précipiter dans la salle. La voix de Minna, en s'élevant, brisa le dilemme qui m'avait figé et acheva le peu de sagesse qu'il me restait encore. Elle m'appelait, cette voix merveilleuse.

– Minna ? me risquais-je.

Mes lèvres se consumaient de plaisir tandis qu'elles articulaient ce nom. Et mon cœur s'emballa tout à coup. Mes pupilles dévoraient la légère lueur qui perçait à présent de la pièce.

Minna ? Minna, c'est bien toi ?

Ma bouche fantasmait de prononcer encore ces quelques mots, mais mon encéphale l'avait fait taire. Il voulait se délecter encore de la sensualité de la voix qui ne cessait de me héler désormais. Je me précipitai en direction de la salle et me jetai dans l'encadrement de la porte.

Et là, mon cerveau et mon cœur, de concert, se mirent à fondre brutalement.

Sur fond de tapisserie habillée de moisissures poisseuses et de fenêtres serties de carreaux boueux se dressait une femme. De dos. Elle devait contempler le jardin décharné par les petites vitres carrées qui composaient la grande fenêtre. Sa robe blanche était parée de perles nacrées sur son bustier cintré et des volants de tulle mettaient très en valeur les courbes de son corps. Quelques rubans de velours brillants agrémentaient la richesse du vêtement ou nouaient sa chevelure d'ébène. Une ombrelle de dentelle blanche, assortie à sa tenue, pendait mollement entre ses doigts las. Une aura fantastique émanait de la mariée. Peut-être était-ce dû aux rubans ou à la chevelure qui dansaient au ralenti dans les airs, comme en apesanteur ? Ou bien au halo luminescent qui irradiait de sa personne ? Ou à ce chant de sirène qui berçait mes neurones ? Je ne savais. Je ne voulais pas savoir. Je voulais juste l'écouter. Et la voir. Voir son visage. Qu'elle devait avoir angélique. Divin même.

Elle prononça une dernière fois mon nom. Puis elle jeta un coup d'œil timide par-dessus son épaule avant de se retourner complètement. Un instant, la déception m'écorcha légèrement, secouant le flot d'hormones qui baignait mon cerveau : un voile barrait sa figure. Mais un instant seulement, puisque, d'une main lascive ornée d'un gant en résille, elle ôta le carré de mousseline. Lentement. Très lentement. Si bien qu'après avoir admiré ses lèvres pulpeuses, je vis se peindre l'arrête de son nez, le rose de ses pommettes et la courbe de ses yeux. Et au moment de voir l'éclat vert dans son regard, mon souffle s'arrêta devant tant de beauté. Et tant de tristesse. Des larmes, mélangés à son

rimmel, avaient tracé deux sillons noirs sur ses joues. Et l'ombre qui pesait dans son regard grave me transperça. De part en part. A jamais. J'aurais donné ma vie pour la voir sourire.

L'ombrelle glissa négligemment d'entre ses doigts et se berça quelques instants tandis que la femme s'approchait de moi soudain. Mon sang se mit à bouillir. Il tressaillait à chaque pas de la belle accablée. Son déhanchement, gracieux et léger, balançait le feston de sa robe en dévoilant, de temps à autre, sa cheville gracile ou simplement le faste de son escarpin.

Elle arracha langoureusement le voile qui recouvrait désormais ses cheveux et le jeta de côté dans un geste aussi charmant que désinvolte, libérant quelques mèches rebelles devant son visage.

Quand elle fut à une longueur de bras de moi, elle s'arrêta. Mon cœur éclatait à chaque battement.

La détresse figée qui emplissait ses pupilles acheva de me tétaniser. Elle avança une main élégante vers mon visage, puis la posa sur ma joue. Sa caresse était glacée. Effroyable. Je ne distinguais rien d'autre qu'un point froid qui me brûlait la mâchoire. Délicieux.

- Erwan ? susurra Minna. Erwan, ferme les yeux.

Je m'exécutai. En fondant de plaisir. Ses lèvres se posèrent sur les miennes. Son baiser était gelé comme la mort.